Les coups de cœur des libraires

Littérature Cette année encore, nous avons sollicité les libraires à l'occasion de la rentrée littéraire. Parmi les 466 romans, quel titre voudraient-ils défendre ?

Dossier réalisé par Marie-Anne Georges

À savoir

La rentrée accueille son lot habituel d'écrivains phares tels Laurent Binet (*Arts Libre* de ce mercredi), Éric Reinhardt, Amélie Nothomb ou Éric-Emmanuel Schmitt. La sélection étrangère n'est pas en reste, avec des plumes de renommée mondiale à l'instar de Karl Ove Knausgaard, Joyce Maynard ou Salman Rushdie. Sur les 466 romans, on dénombre, parmi les 361 français, 74 premiers romans.

Librairie Antigone (Gembloux)

■ **Les Dragons**, Jérôme Colin, éditions Allary, 192 pp., 18,90 € (parution le 24 août)

Depuis la pandémie, on parle beaucoup de la difficulté à vivre de nombreux adolescents. Jérôme Colin s'est emparé de ce thème et nous offre un roman très touchant, sous la forme d'une autofiction. Jérôme, 15 ans, en révolte contre ses parents qui ne le comprennent pas, est placé en institution à la suite d'un décrochage scolaire, couplé à la consommation de stupéfiants et à des faits de violence. Sur place, il rencontre Colette, jeune fille refusant d'entrer dans le monde des adultes qu'on lui propose et ayant déjà quelques tentatives de suicide à son actif. Leur rencontre se fera par le biais de la littérature, grâce à laquelle, selon l'auteur, on peut trouver beaucoup de réconfort et des pistes de vie. Un livre émouvant et lumineux, amenant à la réflexion autant les adultes que les jeunes. Un livre nécessaire, car il interroge sur ce que nous voulons comme futur pour nos jeunes. (Laurence Merveille)

L'écrivain public (La Louvière)

■ **L'Enragé**, Sorj Chalandon, Grasset, 416 pp., 22,50 € (parution le 16 août)

Dans les années 1930, Belle-Île-en-Mer accueille ses premiers touristes. Savent-ils tous que des mineurs y sont enfermés pour des peccadilles, des années durant, dans une maison de correction dont le régime s'apparente au bagne ? Lorsqu'une évasion de masse s'y produit durant l'été 1934, ils sont nombreux à se livrer à une chasse à l'enfant (évoquée par Prévert), d'autant plus excitante qu'une prime de 20 francs leur est promise pour chaque capture… Sorj Chalandon a créé, pour raconter cet épisode historique navrant, un adolescent, dit "La Teigne", que les vexations et l'isolement ont endurci, mais pas découragé : le seul qui ne sera pas repris. La veulerie, la violence et l'injustice n'auront pas raison de lui. L'implication de la presse achèvera d'abattre les murs qu'il aura vaincus. Faut-il publier un récit d'évasion de plus, si haletant soit-il ? Oui, puisque l'auteur en profite pour camper une époque, montrer comment s'y affrontaient des idées politiques toujours à l'œuvre, trousser des personnages mémorables et nous faire voir le meilleur et le pire de nous-mêmes. (Bernard Saintes)

Librairie Livres'S (Marche)

■ **Veiller sur elle**, Jean-Baptiste Andréa, L'Iconoclaste, 580 pp., 22,50 € (parution le 24 août)

1986, Mimo Vitaliani, sculpteur reconnu, est sur le point de rendre son dernier souffle dans un monastère italien. Il n'est pas moine, mais il vit parmi eux depuis de nombreuses années pour "veiller sur elle", une statue qui trouble ceux qui la regardent. Mais quel est le secret de cette statue ? Pour le comprendre, il nous faut remonter le temps, traverser l'histoire de l'Italie et surtout revenir à la rencontre entre Mimo, homme de pe-

Un même constat : difficile de ne retenir qu'un titre parmi les centaines qui vont déferler dans les rayons dès le 16 août.

SHUTTERSTOCK

tite taille aux mains d'or et Viola, fille de bonne famille, féministe à l'intelligence subtile. *Veiller sur elle* est un grand roman d'amour avec l'histoire de l'Italie du XXe siècle en toile de fond. Grâce à ses personnages attachants et à son écriture ciselée, Jean-Baptise Andrea nous hypnotise en nous offrant une ode à la différence, à la beauté et à la liberté! (Isabelle Lambert)

Librairie Papyrus (Namur)

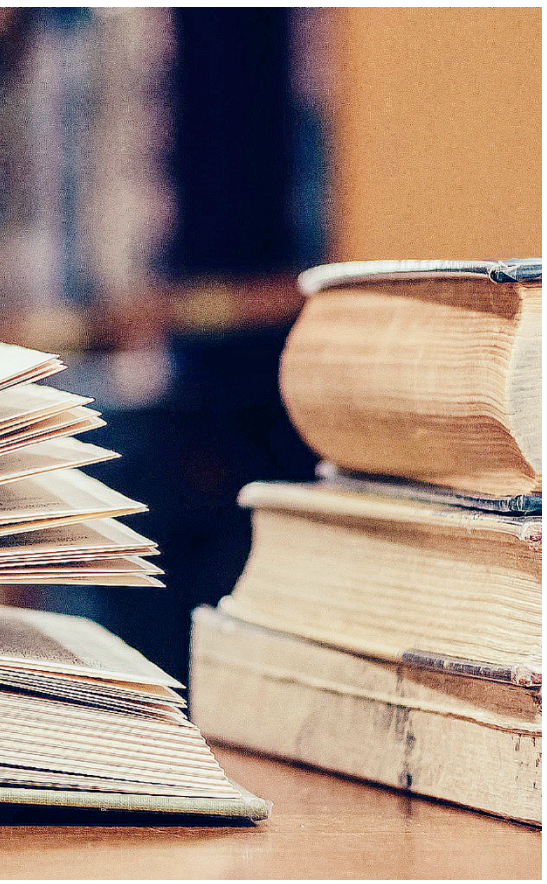
■ **Mississippi**, Sophie G. Lucas, La Contre-Allée, 192 pp., 18 € (parution le 18 août)

C'est l'écriture de Sophie G. Lucas qui se fait fleuve comme son titre, pour nous embarquer, nous emporter dans les tourbillons de l'Histoire et de l'histoire d'une famille, dont les uns et les autres membres tantôt s'élèveront debout sur le radeau précaire de l'ascension sociale, tantôt se trouveront immergés, secoués par les vagues des rapports de force entre les pays, entre les classes sociales. Le fleuve est ici une métaphore. Il ne s'agit pas d'un récit de voyage mais bien d'une fresque sociale et historique au souffle profond et au style singulier, à cheval sur les XIXe et XXe siècles. Une écriture qui donne au lecteur la sensation d'être lui-même pris dans les flots: pas question de rester passif, au risque de se noyer... (Natacha Mangez)

Librairie Le Chat Botté (Rixensart)

■ **Les Âmes errantes**, Cécile Pin, Stock, 288 pp., 21 € (parution le 23 août)

La rentrée littéraire est toujours un moment de publication intense. Il se révèle difficile de ne retenir qu'une seule lecture. Comme il est du devoir des libraires de défendre et de faire découvrir de nouvelles plumes, voici *Les Âmes errantes* de Céline Pin. Un beau texte chargé d'émotion. De son écriture délicate, Cécile Pin raconte le parcours de trois enfants fuyant le Vietnam à bord d'un bateau de migrants. Elle relate, bien sûr, la traversée difficile, mais surtout la tragédie qui les frappe quand les autres membres de leur famille sont retrouvés morts sur la plage. Seuls, ils vont devoir continuer ce rêve d'une vie nouvelle à l'étranger. Ce texte vibre! Il vibre du poids du chagrin, de la colère, de la rancœur contre leur oncle qui a donné l'idée du départ à leurs parents, de leur impuissance, de leur lutte, du poids du devoir... *Les Âmes errantes* va au-delà du récit de la simple traversée et aborde beaucoup de sujets atemporels, comme l'intégration, le deuil, les blessures générationnelles. C'est beau, c'est intense et c'est ce qui rend ce livre inoubliable. (Delphine Hiernaut)



16

auteurs belges

seront au rendez-vous de la rentrée littéraire. Avant-goût demain dans ces mêmes pages.

Librairie L'Oiseau-lire (Visé)

■ **Western**, Marie Pourchet, Stock, 304 pp., 21 € (parution le 23 août)

Western, le nouveau roman de Maria Pourchet, à l'écriture brute, frappante, et identifiable, raconte deux exilés fuyant Paris pour un causse du Lot, le plus western des paysages français. Alexis est un acteur de théâtre, queutard donjuanesque anticipant le scandale dont il fera l'objet. Aurore, rétrogradée à un poste télétravaillé et inane, part vivre dans la maison héritée de sa mère. De leur rencontre, dans des circonstances pour le moins incongrues, naîtra une histoire au romantisme malade, une alchimie aigre d'attirances et de pulsions répondant à ses propres lois.

Western, qui exploite de manière singulière les codes du genre cinématographique ainsi nommé, questionne la possibilité de l'amour dans un monde où le discours passionné est corrompu par l'esprit de l'époque. Opportun pour le propos, le style Pourchet cingle par une distribution de saillies abrasives qui ne laisse au lisse aucune chance. Désarçonnant. (Valentin Masurier)

Librairie Claudine (Wavre)

■ **Georgette**, Dea Liane, Éditions de l'Olivier, 160 pp., 17 € (parution le 18 août)

Dea Liane rend un visage à la super héroïne de son enfance. Georgette était l'employée de ses parents. Comme beaucoup de femmes dans le monde, elle a renoncé à sa propre vie pour travailler jour et nuit dans cette famille. Elle a toujours été là, à s'occuper de Dea et de son frère, comme une deuxième maman. Elle hante les souvenirs de l'autrice et marque chaque étape de l'évolution de la jeune fille. Pour découvrir qui est Georgette, Dea Liane fouille dans les piles de cassettes vidéo que sa mère a enregistrées pendant son enfance. Elle change de focus et place Georgette au centre. Elle rend son histoire à une femme qui s'est toujours effacée au profit des autres.

Georgette avait-elle de l'affection pour Dea et son frère, ou n'était-ce pour elle qu'un travail rémunéré? Non sans émotions, Dea apporte des réponses à cette question. Un très bon premier roman. (Louisa Van Breusegem)

Librairie A Livre Ouvert (Bruxelles)

■ **Shy**, Max Porter, traduit de l'anglais par Charles Recoursé, Éditions du sous-sol, 144 pp., 17,50 € (parution le 18 août)

Multiple, poignant, poétique, il sera impossible d'oublier *Shy*, livre saisissant sur l'enfance, la colère, la destruction, les peaux que l'on quitte et les pierres que l'on jette. Le quatrième livre de Max Porter, incroyablement traduit par Charles Recoursé, est l'histoire de Shy, jeune garçon violent et en décrochage scolaire, envoyé dans l'École de la dernière chance, une résidence pour mineurs délinquants. À l'intérieur de l'impatient Shy, tout est piquant et dentelé, les déceptions et la rage se noient dans le chaudron bouillonnant d'une vie trop immense, trop noire, trop "contre". Chacune des phrases de ce livre, dans ses détails et son tempo, vous submerge de beauté, de voix, de sensations. C'est singulier (il y a tout un travail sur la typographie, les blancs des pages, la musique, la simplicité des mots), déchirant, mais aussi lumineux. Et cette tendresse qui foudroie! (Marie Chartres)

Librairie Tulitu (Bruxelles)

■ **Eunice**, Lisette Lombé, Seuil, 192 pp., 18 € (parution le 18 août)

Lisette Lombé est une artiste belgo-congolaise aux multiples talents: slameuse, poétesse, romancière, autrice jeunesse, animatrice d'ateliers, performeuse, plasticienne. Elle est sans conteste une des figures de proue du féminisme et du mouvement antiraciste dans le paysage culturel belge contemporain. Elle sera d'ailleurs la prochaine Poétesse nationale de Belgique en 2024. Avec son nouveau roman *Eunice*, Lisette Lombé nous offre une jeune héroïne inoubliable qui mène une quête sur ses racines. Quelle joie de retrouver cette voix singulière, une langue incroyable, envoûtante et poétique pour parler de deuil et de résilience. Un roman percutant qui ne peut laisser personne indifférent tellement il transmet des émotions qui nous vont droit au cœur! (Ariane Herman)

Librairie Tropismes (Bruxelles)

On a parfois la tentation de comparer une rentrée littéraire à un raz de marée... Et voici que, cette année, deux monstres vont surgir des eaux: *Les Naufragés du Wager* de David Grann (éd. Sous-Sol – trad. Johan-Frederik Hel Guedj) et *Horcynus Orca* de Stefano D'Arrigo (éd. Nouvel Attila – trad. Monique Baccelli et Antonio Werli). Le premier: une enquête métaphysique somptueuse sur un vaisseau disparu en 1741 au large de la Patagonie; le second: lui-même énigmatique vaisseau de haute littérature...

Sur terre, nous atteindrons quelques rochers: *Trust* de Hernan Diaz (éd. Olivier – trad. Nicolas Richard), époustouflant d'intelligence, *Ghost Town* du Taïwanais Kevin Chen (éd. Le Seuil – trad. Emmanuelle Péchenart), un roman choral fascinant, le très attendu *Victory City* de Salman Rushdie (éd. Actes Sud – trad. Gérard Meudal) et encore *Stupeur* de Zeruya Shalev (éd. Gallimard – trad. Laurence Sendrowicz). Puis, viendront les plages de sable: le rugueux *Shy* de Max Porter (éd. Sous-Sol – trad. Charles Recoursé), le magnifique *Les Alchimies*, de Sarah Chiche et le puissant *Pauvre folle* de Chloé Delaume (tous deux éd. Le Seuil) ou encore l'inattendu *Donato* d'Éléonore de Duve (éd. Corti). Enfin chez soi et apaisé, on pourra savourer sans mesure *L'Échiquier* de Jean-Philippe Toussaint (éd. Minuit)... (Manuela Federico)